

Valentine Franc
La confession, 2022

Drac Île-de-France
AIC 2022
© Valentine Franc

Valentine Franc, à travers un travail de film, de vidéo et d'installation, explore des thèmes récurrents tels que le fantasme, la fabulation, la projection mentale – et surtout dernièrement la figure féminine et sa représentation dans l'histoire du cinéma. Elle a travaillé auparavant sur le genre filmique de *woman's films* avec *Volare* (2021), inspiré par *La voleuse* (1942, Curtis Bernhardt), un mélodrame hollywoodien et un exemple typique de *woman's film*. Dans *Smoke & Mirrors* (2020), elle s'intéresse à la logique de la culture populaire et de la représentation de la féminité dans l'industrie musicale, et notamment dans la K-pop. L'un des points de départ pour *La confession* est une recherche de l'artiste autour de son arrière-grand-mère, née Emma Dezéaux dans une ville normande. Emma Dezéaux a eu un parcours de vie très atypique pour son époque : selon l'artiste, elle a abandonné ses deux enfants très jeunes, puis est partie pour un long voyage, durant lequel elle se présentait simultanément en tant que descendante des Aztèques, vendeuse de bijoux au Mexique, marchande d'art, vendeuse de lingerie, gourou dans une salle de méditation, gérante d'une compagnie de taxi mexicaine, conférencière sur les Aztèques, et bien d'autres encore ; elle avait également plusieurs amants le long de sa vie. Selon l'artiste, son arrière-grand-mère qui répondait alors au nom d'Annie de Cervantes, « avait un penchant certain pour les histoires bien racontées et mentait avec beaucoup d'inventivité » ; elle était également « mythomane, fantasque, volatile, aventurière, exploratrice, et avait en horreur l'immobilité et l'ennui ». Annie de Cervantes a été retrouvée morte en 1974 dans la piscine de sa maison à Cuernavaca, une ville au sud de Mexico. Cette histoire digne d'un film hollywoodien a amené l'artiste à l'idée de la retranscrire en empruntant à la forme des *woman's films*, genre filmique plein de paradoxes car pris entre une logique de représentation féminine émancipatrice et la performativité de la féminité traditionnelle. Valentine Franc voit beaucoup de potentiel dans le fait de revisiter ce type de films aujourd'hui, via le prisme des études de genre et du travail de Susan Sontag autour du camp et de la culture *drag*. A partir de documents, de photographies et de cartes postales, elle récrée et fictionnalise la vie d'Annie de Cervantes à travers une confession théâtralisée, inspirée par le film *Lola Montès* (1955) de Max Ophüls, dans lequel la vie d'une fameuse courtisane est narrée par des séquences linéaires qui alternent avec les scènes de cirque où le personnage principal rejoue sa vie sous la forme de numéros. Dans le même esprit, qui se rapproche du grotesque et du camp, elle met en scène l'histoire de vie de son arrière-grand-mère, lors d'un tournage performatif qui donne lieu à un court-métrage. Avec *La confession*, qui mêle faits réels et fictionnels, Valentine Franc questionne les fantasmes, l'exotisme, la performativité du genre, les représentations et leur histoire.

Sasha Pevak
Octobre 2022